



Bulletin de conjoncture

MICHIGAN STATE
UNIVERSITY

Réalisé conjointement avec le PREPOSAM/MSU/USAID, le FEWS-NET et le CSA

Bulletin d'analyse prospective du marché agricole

Juin 2017

Des hausses de prix devront se poursuivre sur les marchés céréaliers avant les prochaines récoltes

I – Déroulement à mi-parcours de la campagne de commercialisation 2016/17

1.1 - Les faits marquant de la campagne au plan national

La campagne de commercialisation 2016/17 a bénéficié globalement d'une bonne production céréalière. Cependant, cette production était inégalement répartie sur le territoire national avec plusieurs poches de déficit de production localisées comme suit :

- le sahel occidental, où les dégâts des oiseaux granivores, des sautereaux et la sécheresse ont réduit le niveau de la production;
- la bande du fleuve des régions de Mopti, Tombouctou et de Gao, où la forte crue a engendré des pertes importantes de superficies de riz de submersion libre;
- certains cercles de Koulikoro, Sikasso, Ségou, Mopti, Tombouctou, Gao et Ménaka, où les fortes précipitations de juillet et août 2017 et/ou l'arrêt précoce des pluies en septembre 2017 ont eu un impact négatif sur la production céréalière dans ces zones.

Globalement, la production céréalière nationale de la campagne 2016/17 a été estimée à 8.849.551 tonnes contre 8.054.896 tonnes en 2015/16 et 6.644.777

tonnes en moyenne au cours des cinq dernières années. La hausse de la production de +10% par rapport à la campagne passée 2015/16 et de +33% par rapport à la moyenne des cinq (5) dernières années présageait d'une disponibilité alimentaire moyenne à bonne dans le pays durant non seulement le premier semestre, mais aussi, toute la campagne de commercialisation 2016/17.

Dans la zone de l'Office du Niger, le respect des consignes techniques durant la contre saison (la production de variété à cycle court, l'incitation des exploitants à pratiquer le maraichage moins exigeant en eau), face au déficit d'eau lié aux travaux d'entretien des canaux d'irrigation, a permis d'avoir une production de contre saison de riz et de cultures maraichères moyenne dans la zone.

Depuis le début de la campagne de commercialisation, les marchés ont dans l'ensemble bien fonctionné. Aucun changement majeur dans les circuits traditionnels de commercialisation des produits agricoles n'a été observé. Cependant au centre et au nord du pays, l'insécurité résiduelle a engendré des perturbations dans la tenue des foires hebdomadaires et des flux commerciaux dans ces zones. Aussi, la forte baisse du niveau des eaux sur le fleuve, qui réduit le mouvement des pinasses, a

affecté les flux de céréales pour certains marchés des régions de Gao et de Tombouctou.

Sans être exhaustif, il y a eu quelques quatre-vingt-trois (83) produits agricoles commercialisés dans le pays. La liste de ces produits se trouve en annexe 1.

1.2 – Au plan international

Les échanges frontaliers se sont poursuivis et ont concerné comme d'habitude plusieurs produits parmi lesquels on peut citer le mil, le riz local, le sorgho et les légumineuses (arachide, niébé, sésame) exportés du Mali par les commerçants maliens, burkinabés, mauritaniens, guinéens, sénégalais et nigériens.

Quant aux importations à partir de la sous-région, elles ont concerné principalement le riz, le maïs, les tubercules, les fruits, l'huile de palme à partir de la Côte d'Ivoire, le poisson de mer et le riz du Sénégal. Il a été importé également à partir de la Mauritanie plusieurs produits, parmi lesquels on peut citer les confiseries, les pâtes alimentaires, les dattes, le sucre et la farine.

Il y a lieu de rappeler que les échanges de produits agricoles entre les pays de la Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et le Maroc prennent de plus en plus de l'ampleur.

Depuis le début de la campagne de commercialisation 2016/17, sur le marché international, les prix du riz ont connu une évolution modérée, majoritairement à la baisse. Cette situation a permis aux importateurs maliens de reconstituer leurs stocks. En effet, de janvier à avril 2017, le Mali a importé 82.815 tonnes de riz contre 30.054 tonnes au cours de la même période de l'année 2016.

1.3 – Les conditions de démarrage de la nouvelle campagne agricole 2017/18

La nouvelle campagne agricole arrive dans des conditions socio-économiques moyennes et

sécuritaires difficiles. Les prix des produits alimentaires subissent des hausses saisonnières, exacerbées par les fortes demandes occasionnées par le mois de carême aussi bien de l'intérieur que des pays voisins. Les incidences sécuritaires, de plus en plus fréquentes enregistrées dans certaines zones de production du centre et du nord, risquent d'affecter négativement la production agricole dans ces zones. Pour la région de Gao, en plus de l'aspect sécuritaire, le mauvais état de la route continue d'affecter les flux commerciaux pour ces marchés.

Dans le cadre du Plan National de Réponse (PNR) du Gouvernement à l'endroit des populations en insécurité alimentaire, une assistance alimentaire à hauteur de 17.500 tonnes a été lancée le 25 mai 2017.

Sur le marché international de riz, la baisse des stocks publics notamment en Thaïlande et la reprise des demandes d'importations ont provoqué des hausses de prix du riz durant le mois de mai 2017.

La nouvelle campagne agricole, qui démarre, présage des perspectives moyennes à bonne au regard des prévisions saisonnières de cette année. S'agissant de la pluviométrie, elle commence bien. Les hauteurs de pluies normales à excédentaires, enregistrées à travers le pays, ont permis le démarrage des travaux champêtres (le labour et le semis) dans les grandes zones de production du Sud du pays. Ailleurs dans le pays, les préparatifs se poursuivent (nettoyage des champs et épandage des fumures).

Les producteurs rencontrés ont signalé le retard dans la livraison de la caution technique, leur permettant de bénéficier de semences et d'engrais subventionnés par l'Etat. L'accélération de cette procédure permettra d'éviter des retards dans le calendrier cultural.

II - Evolution des prix sur les marchés des produits agricoles en mi- campagne de commercialisation 2016/17

Durant le premier semestre de la campagne de commercialisation 2016/17, les marchés agricoles ont été bien animés. Les denrées ont fait l'objet de transactions entre les zones de production et de consommation.

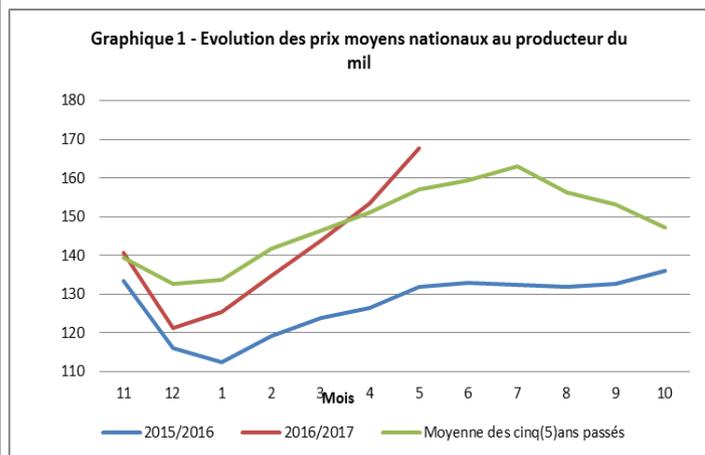
2.1- Evolution des prix des céréales

Les prix des céréales, qui ont présenté la baisse saisonnière durant la période des récoltes, ont connu une hausse précoce cette année, notamment pour le mil et le sorgho sur certains marchés de production.

2.1.1 Evolution des prix du mil

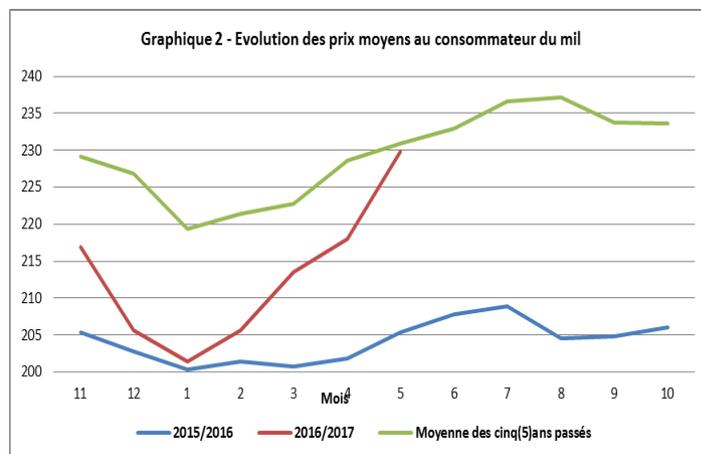
La hausse précoce du prix moyen national pondéré au producteur du mil, amorcée depuis janvier 2017, s'est poursuivie jusqu'en mai 2017. Le niveau des prix en fin mai 2017 est, non seulement, supérieur à celui de l'année dernière, mais aussi, à celui du prix moyen des cinq dernières années.

La hausse des prix du mil s'explique par sa forte demande liée aux achats de l'Office des Produits Agricoles du Mali au-delà de la période habituelle jusqu'en mai 2017 et des organisations caritatives ; des zones de déficit de production à travers le pays ; les achats des commerçants nigériens à partir de Gao et des commerçants burkinabés sur les marchés frontaliers. Une hausse exceptionnelle de ces achats serait liée à la baisse de production dans les pays voisins.



S'agissant du prix moyen national au consommateur du mil, à l'image du prix moyen national pondéré au producteur, il a subi des hausses successives de janvier 2017 jusqu'en mai 2017 après la baisse saisonnière de novembre 2016 à janvier 2017.

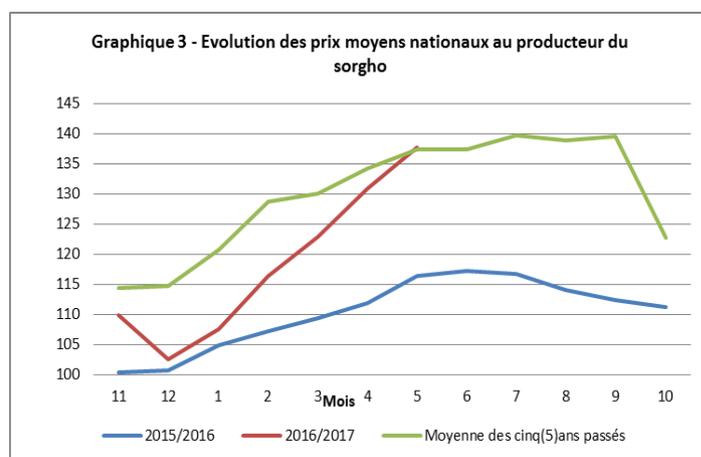
Le niveau du prix moyen national au consommateur du mil en fin mai 2017 reste supérieur à celui de l'année dernière, mais légèrement inférieur au prix moyen des cinq dernières années.



2.1.2 Evolution des prix du sorgho

A l'instar du prix moyen national pondéré au producteur du mil, celui du sorgho a baissé en passant de 110 F/Kg en novembre 2016 à 103 F/Kg en décembre 2016. A partir de janvier 2017, il a haussé jusqu'en mai 2017.

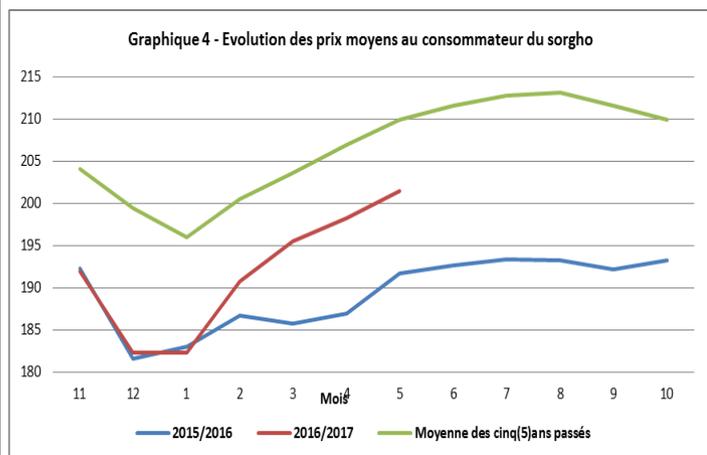
Le prix moyen national pondéré au producteur du sorgho est supérieur à celui de l'année dernière et similaire au prix moyen des cinq dernières années.



Le prix moyen national au consommateur du sorgho a baissé de novembre 2016 à janvier 2017 en passant

de 192 à 182 F/Kg. A partir de février 2017, il a subi des hausses successives jusqu'en mai 2017.

Le niveau du prix moyen national au consommateur du sorgho est supérieur à celui de l'année dernière. Cependant, il reste en dessous du prix moyen des cinq dernières campagnes agricoles.

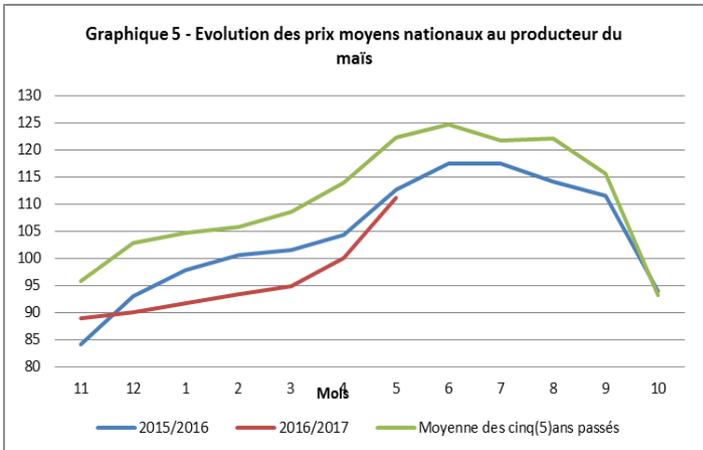


Tout comme pour le mil, la hausse précoce des prix du sorgho est liée à la forte demande causée par les poches de déficit à travers le pays et dans les pays voisins ; au mois de carême et à la propension des producteurs à assurer leur propre sécurité alimentaire en attendant de voir clair dans le déroulement de la nouvelle campagne agricole 2017/18.

2.1.3 Evolution des prix du maïs

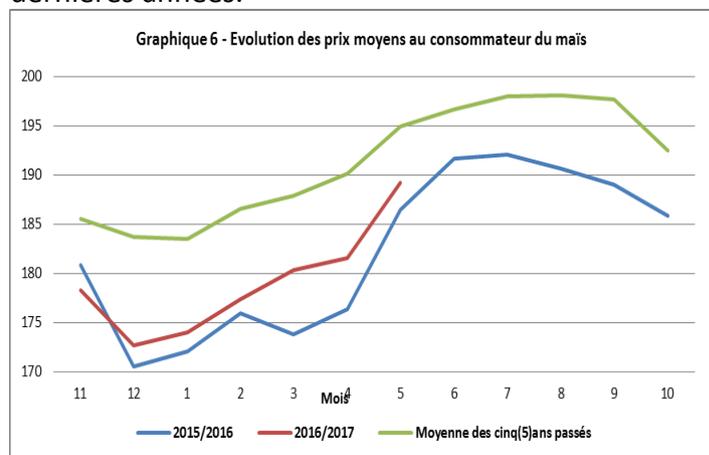
Le prix moyen national pondéré au producteur du maïs a connu une progression lente de novembre 2016 à mai 2017. Son niveau reste, non seulement, en dessous de celui de l'année dernière, mais également, en dessous de la moyenne nationale des prix au producteur des cinq dernières années.

Malgré qu'il ait été la céréale la plus exportée, la demande de maïs a souffert, durant ce premier trimestre, des difficultés d'exportation à cause des complexités d'obtention des intentions d'exportation, amenant ainsi les commerçants sénégalais à s'approvisionner essentiellement à partir du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du marché international.



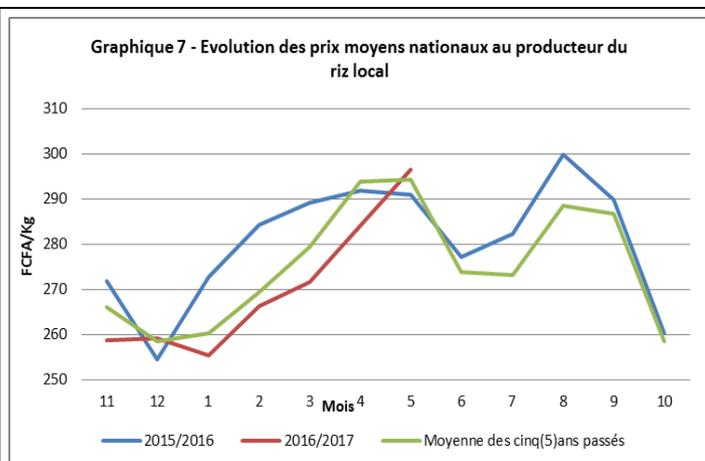
Pour ce qui concerne le prix moyen national au consommateur du maïs, il a connu la même évolution que celle du mil et du sorgho. En effet, il a baissé de 178 F/Kg en novembre 2016 à 173 F/Kg en décembre 2016. Ensuite, il a subi des hausses successives jusqu'en mai 2017.

Le niveau du prix moyen national au consommateur du maïs est supérieur à celui de l'année dernière, mais inférieur à celui de la moyenne des prix des cinq dernières années.



2.1.4 Evolution des prix du riz local

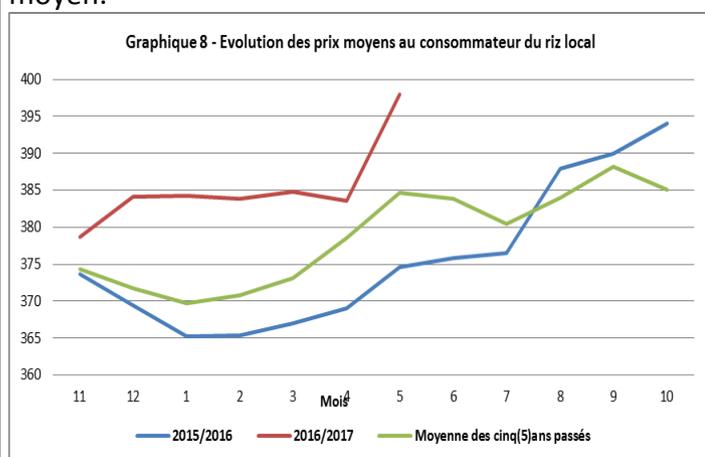
Le prix au producteur du riz local a globalement baissé de novembre 2016 à janvier 2017. A partir de février 2017, il a connu des hausses successives jusqu'en mai 2017. Durant le premier trimestre, il a évolué majoritairement, non seulement, en dessous de son niveau de l'année dernière, mais aussi, en dessous, de celui de la moyenne des prix des cinq dernières années. En mai 2017, malgré l'apparition du riz de contre saison, le prix moyen pondéré national au producteur du riz local a tendance à dépasser les niveaux de l'année dernière et de la moyenne des prix des cinq ans passés.



Le prix moyen national au consommateur du riz local a haussé de novembre 2016 à décembre 2016. De janvier 2017 à avril 2017, il a connu de légères fluctuations, assimilables à de relatives stabilités. En mai 2017, il a sensiblement augmenté.

Au niveau des marchés de consommation, le prix national du riz local a été, non seulement, supérieur à celui de l'année dernière, mais aussi, à la moyenne des prix des cinq ans passés.

Le manque de similarité entre les évolutions du prix au producteur et celui au consommateur s'explique par la persistance de l'insécurité dans les zones de production de l'Office du Niger, qui ont connu une bonne production en 2016/17. Cette insécurité a fait que les marchés de production étaient faiblement approvisionnés alors que ceux à la consommation parvenaient à s'approvisionner à partir d'autres circuits pour maintenir un approvisionnement moyen.



2.2- Evolution des prix des produits maraichers

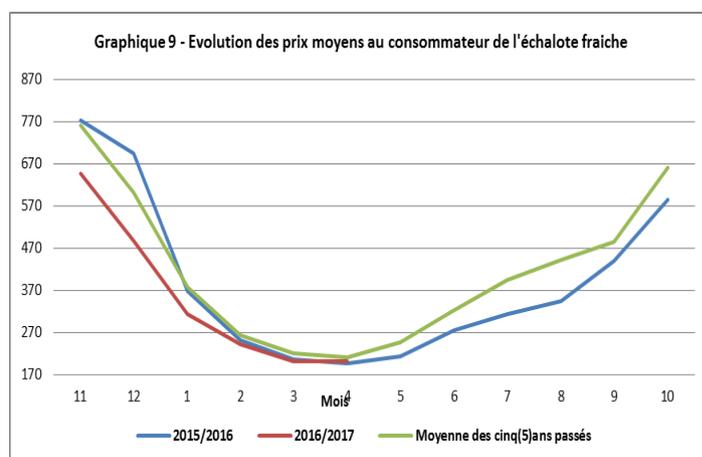
Les produits maraichers ont permis aux producteurs de diversifier leurs sources de revenus et d'améliorer

leur sécurité alimentaire en vendant moins de produits céréaliers. Dans les zones de l'Office du Niger, beaucoup d'exploitants ont payé leur redevance eau à partir du produit de la vente de leur production maraichère. Dans les plaines rizicoles de San, des producteurs de riz commencent actuellement à pratiquer le maraichage en contre saison.

2.2.1 Evolution des prix au consommateur de l'échalote

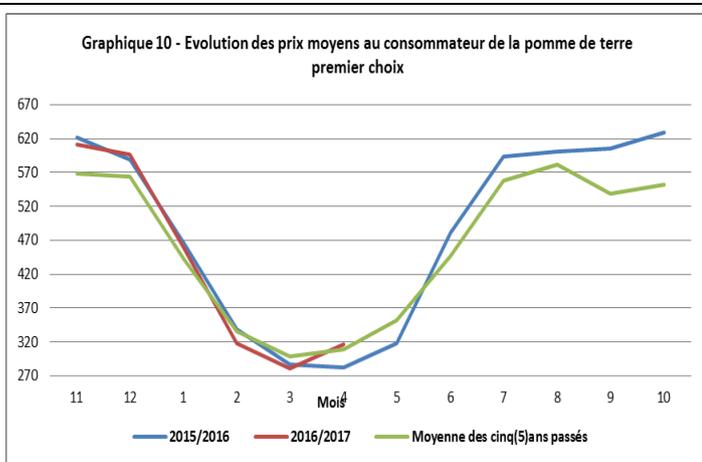
Durant le premier trimestre de la campagne de commercialisation 2016/17, le prix moyen national au consommateur de l'échalote fraîche a été non seulement inférieur au prix de l'année dernière, mais aussi au prix moyen des cinq dernières années.

De janvier 2017 à avril 2017, le Mali a exporté 5.366 tonnes d'échalote dans les pays de la sous-région particulièrement vers la Guinée. Ces quantités sont supérieures à celles de l'année dernière, qui étaient de 4.792 tonnes.



2.2.2 Evolution des prix au consommateur de la pomme de terre « premier choix »

La pomme de terre « premier choix » a procuré des revenus substantiels aux producteurs. Son prix a varié entre 282 F/Kg en mars 2017 et 612 F/Kg en novembre 2016. Le niveau de son prix a tendance à dépasser ceux de l'année dernière et de la moyenne des prix des cinq ans passés.

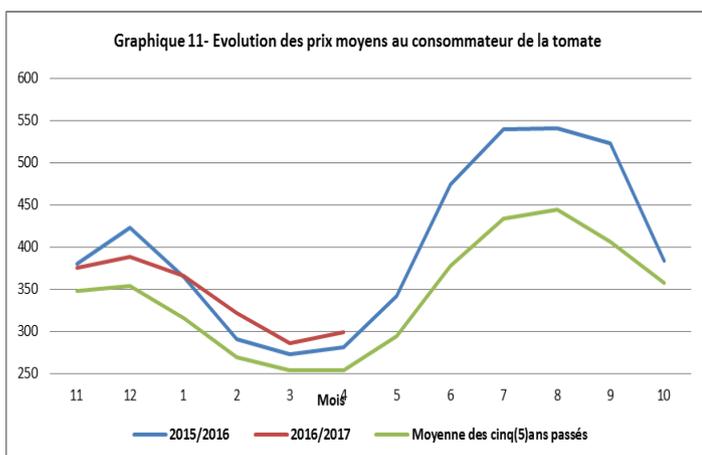


La production locale de la pomme de terre est surtout consommée dans le pays. Elle est déficitaire, ce qui fait qu'elle est complétée par les importations.

De janvier 2017 à Avril 2017, le Mali n'a exporté que 115 tonnes de pomme de terre contre 311 tonnes à la même période de l'année dernière, soit une baisse de -63% cette année. S'agissant des importations de la pomme de terre, elles ont baissé en passant de 3.155 tonnes entre janvier et avril 2016 à 2.420 tonnes au cours de la même période de cette année 2017, soit une baisse de -23%. Une des explications de ces baisses de quantités est l'importance des stocks internes destinés à la vente durant le mois de carême, qui a débuté le 27 mai 2017.

2.2.3 Evolution des prix au consommateur de la tomate

Depuis janvier 2017, le prix au consommateur de la tomate a été dans l'ensemble supérieur à celui de l'année dernière et au prix moyen des cinq ans passés.



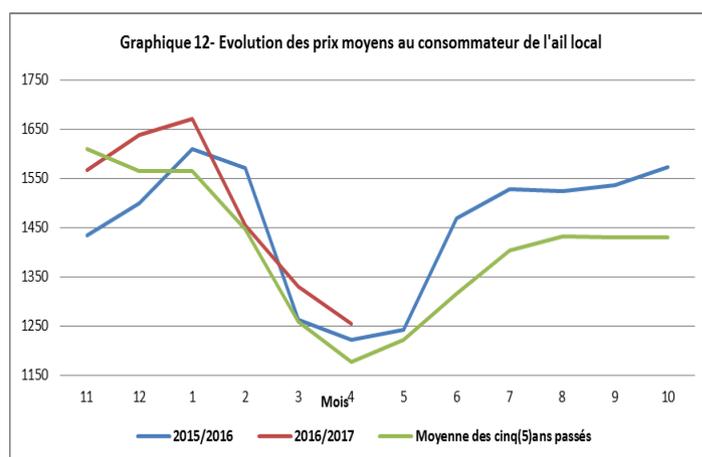
La production de tomate du pays est déficitaire. C'est pourquoi, elle est complétée par les importations.

De janvier 2017 à avril 2017, le Mali n'a exporté que 105 tonnes de tomates contre des importations de 4.851 tonnes du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Maroc et du Sénégal. Au cours de la même période de l'année dernière, les exportations ont été de 126 tonnes contre des importations de 1.042 tonnes. La baisse des exportations et la forte augmentation des importations dénotent de la faiblesse de la production nationale cette année.

2.2.4 Evolution des prix au consommateur de l'ail local

Selon les commerçants, l'ail local est beaucoup plus préféré des consommateurs que l'ail importé. Son prix est relativement élevé, soit 1.250 F/Kg en Avril 2017.

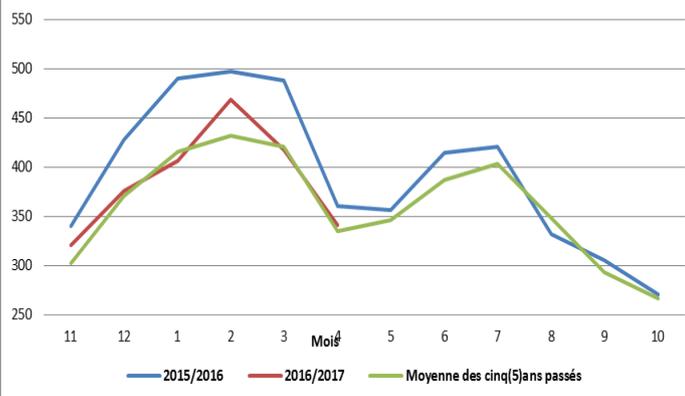
La production de l'ail local est très déficitaire. Pour combler ce déficit, le pays a importé 3.739 tonnes entre janvier 2017 et avril 2017 contre 2.181 tonnes au cours de la même période de l'année dernière. L'augmentation des importations de cette année provient de la faiblesse de l'offre interne par rapport à la demande interne du pays.



2.2.5 Evolution des prix au consommateur du gombo frais

Durant le premier semestre de cette campagne, le prix du gombo a été inférieur à celui de la même période de l'année dernière. Cependant, il se trouve pratiquement au même niveau que le prix moyen des cinq dernières années.

Graphique 13- Evolution des prix moyens au consommateur du gombo frais



Malgré la baisse des exportations et des importations de gombos frais par rapport à la même période de l'année dernière, la production du gombo frais a été relativement moyenne durant cette campagne. En effet de janvier 2017 à avril 2017, les exportations dans la sous-région (89 tonnes) dépassent largement les importations (27 tonnes).

2.3- Evolution des prix des produits halieutiques

Les prix ont subi de légères fluctuations, qui sont assimilables à de relatives stabilités. Il faut, toutefois, retenir que l'offre interne reste faible par rapport à la demande. L'équilibre entre l'offre interne et les besoins de consommation internes, causant la relative stabilité des prix, provient des importations de la Chine et des pays côtiers, notamment de la Côte d'Ivoire, du Sénégal et de la Mauritanie.

Durant ce premier semestre 2017, le Mali a importé 15.517 tonnes de poisson et n'a exporté que 437 tonnes de poisson. En tenant compte de la tendance ascendante des prix des produits animaliers, les exportations des produits halieutiques devront croître dans les années à venir.

2.4- Evolution des prix du bétail

Les prix des animaux sont restés stables et élevés malgré la dégradation de leur état d'embonpoint. Toutefois, dans les régions du nord, les prix du bétail sont en forte baisse de plus de 20%, notamment dans le Gourma¹ des régions de Tombouctou et de Gao à cause de la forte dégradation des conditions d'élevage dans ces zones.

¹ Le Gourma indique la partie australe d'une zone géographique

Actuellement sur les marchés, l'offre des animaux est moyenne. Elle devrait s'améliorer dans les mois à venir dans le sud et le centre-sud du pays grâce aux besoins financiers pour la nouvelle campagne agricole et les dépenses de fête. Toutefois, l'approvisionnement interne en viande restera moyen dans l'ensemble.

Entre janvier 2017 et avril 2017, les exportations de bétail ont porté sur 35.434 têtes de bovins et 64.506 têtes d'ovins et de caprins.

Dans les zones de collecte du Nord et du centre du pays, l'insécurité résiduelle continue de jouer négativement sur le commerce du bétail.

En résumé, les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2016/17 ont été marqués par :

- la reconstitution des stocks publics au-delà du mois de mars 2017 et qui s'est poursuivie jusqu'en mai 2017 a apporté sa part à la hausse de la demande sur les marchés. Ces stocks sont actuellement à des niveaux élevés :
 - ❖ le stock national de sécurité en mil/sorgho, à la date du 31 mai 2017 était de 27.647,700 tonnes contre un niveau maximal de 35.000 tonnes ;
 - ❖ stock d'intervention de l'état en riz local, était à 20.350,800 tonnes.
- la reconstitution des stocks de proximité (banques de céréales, stocks familiaux et des coopératives de consommation) ;
- la poursuite des achats des commerçants des pays voisins. De janvier 2017 à avril 2017, les exportations ont porté au total sur 1.943 tonnes de mil, 7.870 tonnes de maïs, 260 tonnes de riz, 37 tonnes de sorgho et 890 tonnes de fonio. Durant la même période de l'année dernière, ces chiffres étaient de 1.866 tonnes de mil, 3.322 tonnes de maïs, 1.124 tonnes de riz, 230 tonnes de sorgho et 820 tonnes de fonio ;
- les perturbations des flux céréaliers des zones de production vers les zones structurellement déficitaires à cause de l'insécurité résiduelle au centre et au nord du pays;
- la lourdeur des procédures administratives d'obtention des intentions d'exportation des céréales. Ce qui n'a pas encouragé les

commerçants à exporter ou du moins de façon formelle;

III - Perspectives de l'évolution des prix et des quantités sur les marchés

Selon les prévisions de Mali-Météo, l'hivernage de la campagne agricole 2017/18 sera caractérisée, pour :

- La période de **Juin à Août 2017** par :
 - Des excédents pluviométriques sur les régions de Ségou, Mopti, Gao et Ménaka, le nord de Kayes et Koulikoro, le sud de Tombouctou, Taoudéni et Kidal, l'extrême nord de Sikasso et le District de Bamako et ;
 - Des précipitations moyennes sur le reste du pays.
- La période de **Juillet à Septembre 2017** par :
 - Des excédents pluviométriques sur les régions de Ségou, Mopti, Gao et Ménaka, le nord de Kayes, Koulikoro et Sikasso, le sud de Tombouctou, Taoudéni et Kidal et le District de Bamako.
 - Des précipitations moyennes sur le reste du pays.

Même si ces prévisions sont favorables au pays, il existe toujours des craintes, liées à la régularité et la répartition dans le temps et dans l'espace des précipitations attendues.

S'agissant des prix, leur évolution dépend de plusieurs facteurs. Parmi lesquels, on peut citer :

- **la propension des producteurs à assurer leur propre sécurité alimentaire dans un contexte de réussite aléatoire de la nouvelle campagne agricole 2017/18.** Cette difficile prise de décision incite les producteurs détenteurs de stocks à faire la rétention de leurs stocks. Ce qui se traduit par une baisse de l'offre sur les marchés et une hausse des prix.
- **Le déroulement de la future campagne agricole 2017/18.** Actuellement au Mali, l'approche de chaque campagne agricole constitue une source d'inquiétude pour le monde rural à cause des

aléas climatiques, qui la caractérisent. Si la pluviométrie s'installe normalement et se poursuit de façon régulière dans le temps et dans l'espace alors les inquiétudes des producteurs s'estomperont et on assistera à une augmentation des quantités mises en marché. Dans le cas contraire les producteurs auront tendance à faire la main basse sur le restant de leur stock, en attendant de voir clair quant à l'évolution future de la campagne agricole. Il se produirait ainsi un rétrécissement de l'offre sur les différents marchés tant au niveau des producteurs qu'au niveau des commerçants.

- **L'instabilité de la situation sécuritaire**, causée par l'insécurité résiduelle qui affecte négativement les flux commerciaux entre les zones d'approvisionnement du sud et les marchés de consommation du nord du pays ;
- **L'apparition du riz de contre saison sur les marchés, durant les mois de mai et juin 2017, va très légèrement améliorer l'offre de cette spéculation jusqu'en mi-juillet 2017.** A partir de cette période, le riz importé devra être la variété dominante sur les marchés. A titre de rappel, de janvier 2017 à avril 2017, le Mali a importé 82.875 tonnes de riz, sans pour autant oublier de mentionner que ces importations se poursuivent actuellement. Durant la même période de l'année dernière, ces importations ont été de 30.054 tonnes, ce qui montre que les importations ont plus que doubler cette année;
- **La mise en œuvre des distributions gratuites de vivres pour 17.500 tonnes dans les régions du nord ;** ce qui est de nature à freiner la tendance inflationniste observée sur ces marchés ;
- **La reprise de la crue sur le fleuve qui permettra la reprise du transport fluvial vers les marchés de la bande fluviale des régions de Gao et de Tombouctou ;**

Au regard des facteurs cités plus haut, la tendance de hausse des prix observée pour les céréales sèches (mil/sorgho, maïs) sur les marchés se poursuivra jusqu'aux nouvelles récoltes. Sur les marchés du nord, la mise en œuvre des appuis humanitaires

devra, à défaut de faire baisser, adoucir sensiblement la hausse des prix.

Dans les zones de production du sud du pays, le niveau de la hausse serait fonction du déroulement de la nouvelle campagne agricole 2017/18, tributaire des aléas climatiques. En cas d'une pluviométrie régulière et bien répartie dans le temps et dans l'espace, la période de soudure pourrait être douce en termes de niveau des prix. Dans le cas contraire, les prix devraient sensiblement augmenter et pourraient nécessiter d'autres actions de la part de l'Etat et de ses partenaires.

La tendance des prix du mil et du sorgho pourraient dépasser la moyenne quinquennale sur les marchés des régions du sud et du centre jusqu'en septembre 2017. Par contre celle du prix du maïs ne devrait pas dépasser ou du moins de façon significative cette moyenne quinquennale dans les régions du centre et du sud. Quant aux marchés des régions du Nord, ils resteront supérieurs à la moyenne quinquennale.

Quant au prix du riz, ils se maintiendront pour le riz importé et seront en hausse pour le riz local.

Pour le bétail, les fortes demandes pour la fête de ramadan, la baisse des offres avec la remontée des troupeaux dans les zones de transhumances, et le regain d'embonpoint du bétail grâce à l'amélioration des conditions d'élevage engendreront une hausse des prix sur les différents marchés. Le niveau des prix se maintiendra probablement au-dessus de la moyenne dans le sud du pays et inférieur à similaire à la moyenne quinquennale sur ceux des régions de Tombouctou et de Gao.

IV - Recommandations pour une amélioration de la disponibilité céréalière durant les six(6) derniers mois de la campagne de commercialisation 2016/17

Face à cette situation de hausse de prix ci-dessus évoquée, la mission recommande ce qui suit :

- **La poursuite des ventes d'intervention dans les régions de Tombouctou, Taoudéni, Gao, Ménaka et Kidal et dans le Sahel occidental.** Cette vente

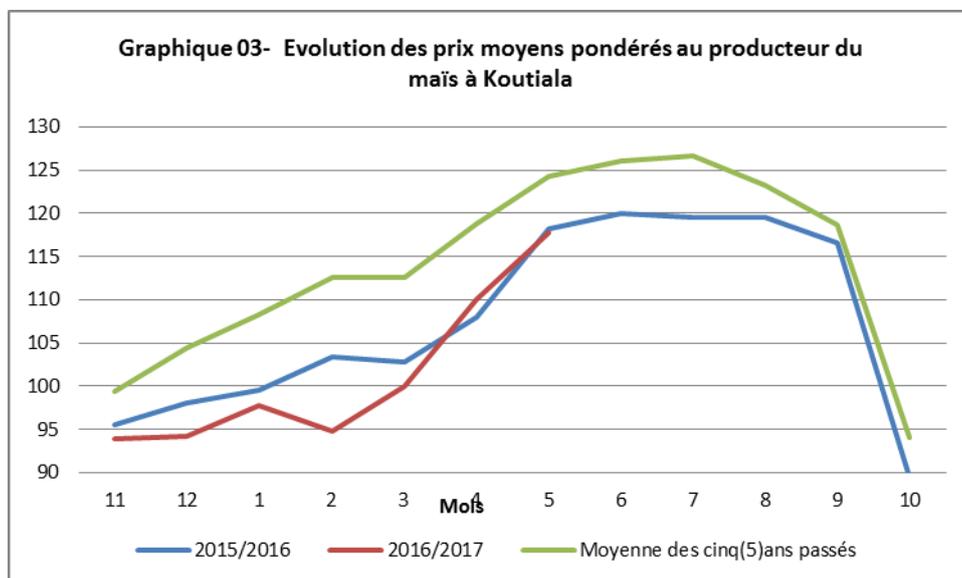
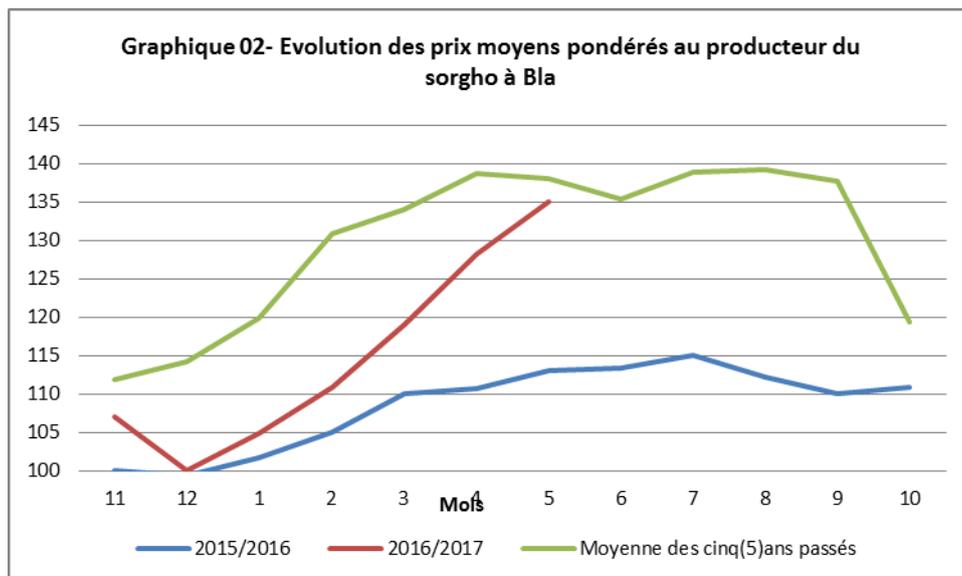
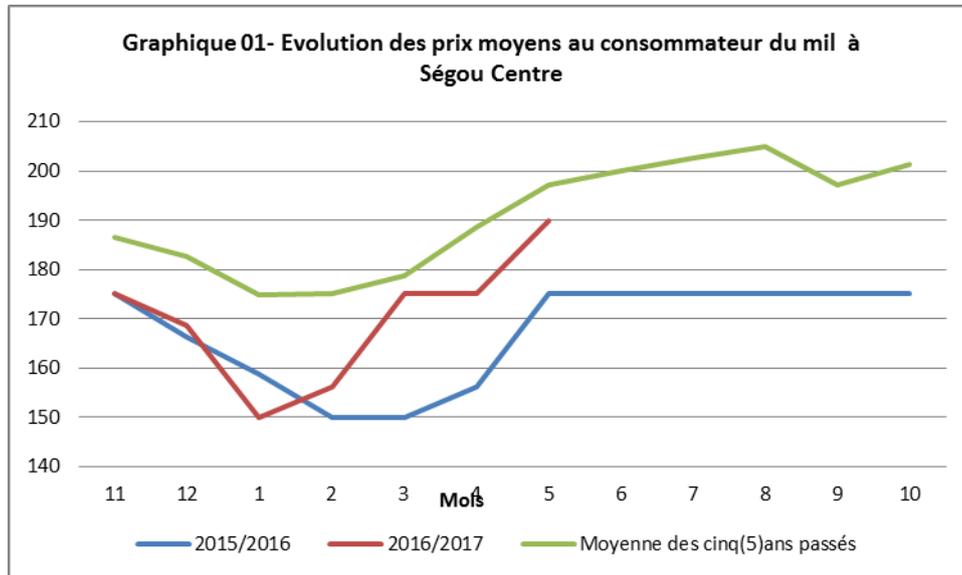
permettra d'assurer la disponibilité de l'offre et d'éviter des hausses de prix ;

- **La mise en œuvre rapide des actions de résilience définies dans le plan national de réponse 2016/17.** Ceci adoucira la période de soudure pour les bénéficiaires ;
- **La prise des dispositions visant à maîtriser l'augmentation des coûts de transport des produits agricoles, notamment les céréales, avec l'application prochaine de la réglementation contre les excédents de poids du fret des véhicules de transport ;**
- **La facilitation des procédures d'octroi des offres d'achat institutionnel de céréales, notamment au niveau de la Direction Générale des Marchés Publics.** En effet, ces dernières années, la reconstitution des stocks publics est toujours retardée, voire empêchée par les procédures de la Direction Générale des Marchés Publics, qui sont très lentes par rapport à l'évolution des prix sur les marchés.

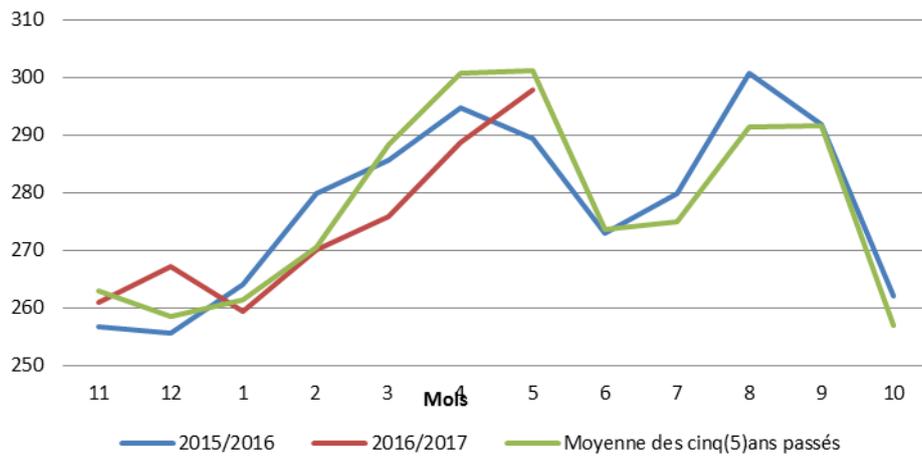
Annexe I – Les produits agricoles commercialisés au Mali durant ce premier semestre de la campagne de commercialisation 2016/17

Ail	Igname
Aliment bétail (Tourteaux)	Jus de fruits
Amande ou Noix de Karité	Laitue
Ananas	Liane
Arachides coque et décortiqués	Maïs
Attiéké	Mangue
Aubergine	Mil
Avocat	Néré
Banane	Nescafé
Banane Plantin	Niébé
Beurre de Karité	Noix de Coco
Blé	Oignon
Bovins	Orange
Café	Ovins
Noix de Cajou	Papaye
Canne à sucre	Patate douce
Caprins	Pâtes et poudres alimentaires
Carotte	Piment
Choux	Placary
Citron	Pois sucré
Cola	Poisson frais, fumé ou séché
Concombre	Poivron séché
Coton	Pomme
courgettes	Pomme de terre
Cuir et peaux	Poudre de Baobab
Dattes	Poudre de Tabac
Detarium	Quinquelibá
Echalote	raisin
Fakoye	Riz
Farine	Sel gemme
Feuille de Baobab	Semoule de maïs
Fibre de coton	Sésame
Fonio	Son de maïs
Gingembre	Sorgho
Gombo frais	Soumbala
Graine de Coton	Sucre
Graine de Néré	Tamarin
Haricot	Thé et Lipton
Hibiscus/Oseille	Tomate
Huile de palme	Voandzou
Huile Végétale	Volailles et dérivés

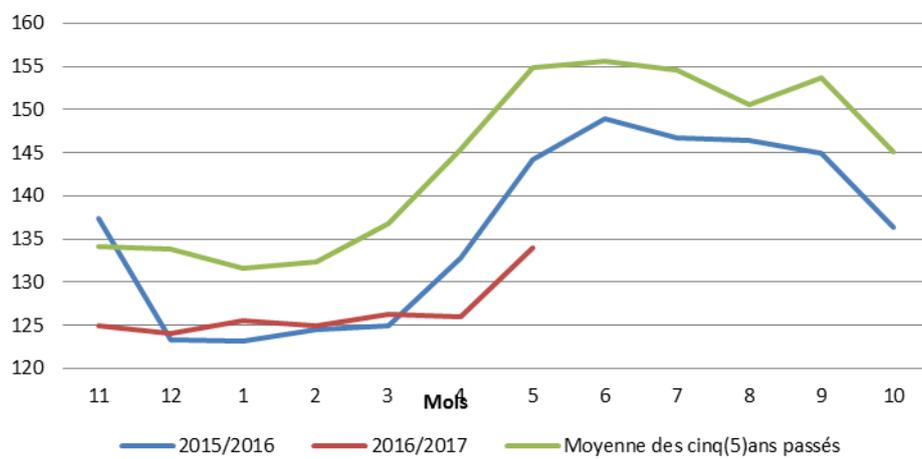
Annexe II - Evolution des prix dans les localités visitées



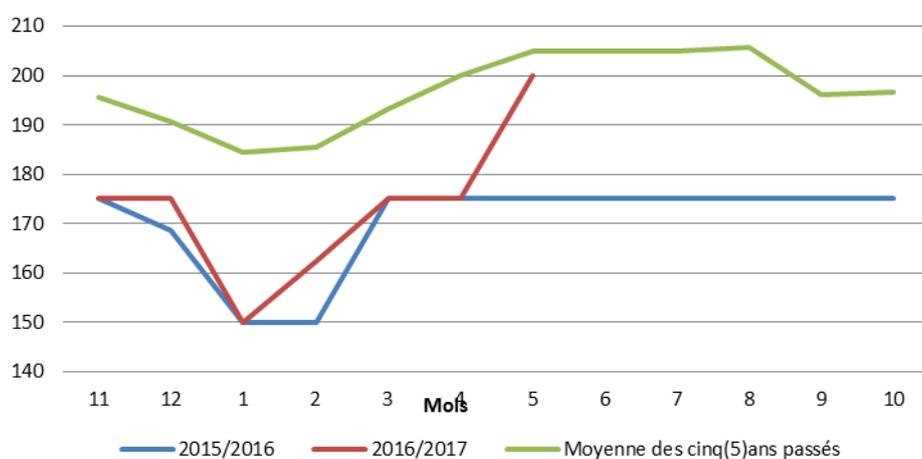
Graphique 04- Evolution des prix moyens pondérés au producteur du riz local à Niono



Graphique 05 - Evolution des prix moyens au consommateur du maïs à Sikasso Centre



Graphique 06 - Evolution des prix moyens au consommateur du mil à San



Graphique 07 - Evolution des prix moyens au consommateur du riz local à San

